



Title: Benediction et pose solennelle de la premiere pierre de notre groupe scolaire a Astrida. H. Bonneau, Vicair General. 9 pages.

URL: <http://ufdc.ufl.edu//AA00001835/00001>

Site: University of Florida Digital Collections

BENEDICTION ET POSE SOLENNELLE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE NOTRE

I.

GROUPE SCOLAIRE A ASTRIDA.

Il y a de ces cérémonies, toutes simples et toutes vulgaires en elles-mêmes, qui par un enthousiasme spontané et unanime de la masse relèvent de simples événements jusqu'à des manifestations nationales dont l'histoire même garde le souvenir.... TELLE fut la cérémonie de la pose de la première pierre de notre Groupe scolaire!

Et ce fut à prévoir! "L'exemple des "Grands" est la règle de conduite des inférieurs" enseigne le vieux dicton....

De la part de Monseigneur Classe d'abord, personne parmi nous n'oserait seulement douter de son affection toute particulière pour notre œuvre scolaire. Ce cœur paternel, qui, il y a quelques jours seulement, nous dictait cette lettre si touchante de nouvel an que je ne résiste pas à citer en addenda devait nécessairement mettre en branle tout ce qui est de son domaine pour faire de la cérémonie une fête grandiose.

Et notre très estimé Gouverneur? - Sa lettre du 27 décembre nous laissait déjà prévoir que jamais appui de sa part ne manquerait:

"J'accepte avec empressement votre invitation - nous écrit-il - voulant montrer ainsi toute l'importance que le Gouvernement attache à l'œuvre que vous allez entreprendre et dont la cérémonie envisagée soulignera le puissant intérêt, de manière à frapper l'esprit de la population indigène.

- Cérémonie toute nationale, vous le dites très justement; aussi envisagé-je, dès maintenant, la participation de quelques grands chefs du Ruanda et de l'Urundi. Par ce même courrier, je donne des instructions aux Résidents pour la réalisation de cette partie du programme"....

x

x x

La semaine qui précède le jour glorieux est active, fiévreuse.... Tout le Poste d'Astrida est dans les préparatifs: Partout un va-et-vient plus précipité que de coutume de tout ce qui occupe quelque rang dans l'Administration: logis à apprêter, routes à nettoyer, vivres à emmener, ...tribunes à construire! La Place publique, qui d'ordinaire ne connaît que la parole prolongée et paresseuse des "causettes passe-temps des chefs qui y "font la cour"!!! est devenue une plaine de manœuvres à la "méthode foraine européenne": deux tribunes rustiques - au sens architectural du mot! - et un kiosque de même allure y sont en pleine construction! A nos bâtisses: ce sont les œuvres de terrassement, ... c'est la vraie préparation des "voies", le chemin doit être nivelé, toute lacune comblée, toute bosse déblayée.... pas de prophète qui le proclame, mais... le P. Gabriel qui dirige la corvée!!!... C'est la construction de deux tribunes... C'est l'érection d'un arc de triomphe monumental!... C'est la préparation du "Grand Jour"!

x

x x

18 janvier! Toute la nature palpète et rayonne dans la féconde lumière d'un soleil ardent qui flamboie au ciel serein. Dieu merci! Le temps nous sera propice!... De bonne heure déjà, un flot "monstrueux" de foules se presse dans toutes les rues! Oh! la beauté charmante de ces larges et amples manteaux des Batutsi qui serpentent leur jaune tendre, leur blanc brillant, leur pourpre gracieux, ... au milieu de cette cohue! Au loin, c'est la "danse des lances": la masse compacte semble immobile, seules les lances zigzaguent au-dessus des têtes....

Vers 10 heures, la foule se concentre sur notre colline. Devant la "PREMIÈRE PIERRE" (? il y en a déjà plus de 80.000 de posées!), suspendue au palan, se trouvent deux tribunes. Ont pris place dans la première: Monsieur le Gouverneur, les Résidents du Ruanda et de l'Urundi, les

2.

Administrateurs d'Astrida et de Nyanza entourés des fonctionnaires du Territoire et des particuliers d'Astrida et des environs; derrière eux en costume "royalement officiel" le "grand" Musinga, roi du Ruanda, sa cour à sa droite, - à sa gauche, le jeune Mwambutsi, roi de l'Urundi en costume civil à l'Européenne, entouré des siens. Événement remarquable: jamais les rois du Ruanda et de l'Urundi ne se sont vus antérieurement! Ces deux peuples rivaux, bien que de même race, vivent depuis des siècles en haine et en luttes continuelles! Et aujourd'hui, leurs cours et leurs élites, oubliant toutes hostilités, viennent nous offrir leurs hommages d'un geste unanime!

Les Ecoles officielles de Nyanza, de Ntore et l'Ecole d'Isavi des R.R. Pères Blancs, ainsi que la Force Publique et le corps des policiers font de leur mieux pour maintenir les 10.000 spectateurs aux endroits qui leurs sont réservés;...toitures des hangars, murs en construction, échafaudages, arbustes, tout disparaît sous la masse noire des spectateurs.

A 10 $\frac{1}{2}$ heures la procession du clergé quitte la chapelle de la Mission: un silence solennel! Le chant liturgique du Veni Creator vient jeter un frisson mystérieux dans tous les cœurs... Le défilé pittoresque, comme il est impressionnant en sa naïve simplicité: en tête la grande Croix qui scintille entre deux chandeliers de cuivre; puis les enfants de chœur, suivis d'une cinquantaine de petits Séminaristes de Kabgayi, derrière eux, les Frères et Pères; enfin Monseigneur Classe revêtu des ornements épiscopaux, précédé de ses porte-insignes et entouré de ses assistants.... Moments solennels que ceux des aspersion, des encensements, des bénédictions!...

Tout à coup le religieux recueillement est interrompu par les sons de la Brabançonne: c'est la première fois que notre hymne national résonne dans les collines d'Astrida. Déjà Monsieur le Gouverneur a la truelle dorée en main et d'un geste de maçon "il étend le ciment sur le soubassement: lentement la pierre descend, atteint le mortier, le presse... Elle est mise! A faire connaître aux générations futures le sens symbolique qu'elle revêt! L'acte commémoratif dont voici la teneur est lu en français et en kinyarwanda:

L'an de grâce MILLE NEUF CENT ET TRENTE, LE DIX-HUIT JANVIER
Sa Majesté Albert I, Roi des Belges, glorieusement régnant,
La première Pierre des Etablissements Scolaires des FRERES DE LA
CHARITE DE GAND (BELGIQUE)

- Premier Ensemble Scolaire qui fut jamais élevé
dans ces Régions du Ruanda-Urundi -

Dûs à la générosité de la Belgique, a été solennellement bénite
à Astrida par MONSEIGNEUR CLASSE,

Evêque de Maxula, Vicaire Apostolique du Ruanda;

Et placée par MONSIEUR POSTIAUX,

Vice-Gouverneur Général du Congo-Belge, Gouverneur du Ruanda-Urundi;

Monsieur Coubeau étant Résident du Ruanda

Monsieur Wilmin étant Résident de l'Urundi

Le Révérend Frère Gabriel étant délégué du Supérieur Général des
Frères de la Charité de Gand.

En foi de quoi ont signé le présent acte: (suivent les signatures)...

Après lecture, les dignitaires signent et l'acte est enfermé, avec une
pièce de monnaie, dans un tube en verre, protégé par une gaine de plomb.

Le tout est soigneusement scellé par Monsieur le Gouverneur dans la
pierre monumentale.... Cela pour l'avenir!

Il faut encore que le "présent" saisisse toute la teneur de l'acte:
c'est ce que font Monseigneur Classe et Monsieur le Gouverneur.

Allocution de Monseigneur:

Monsieur le Gouverneur,
Messieurs les Résidents,
Mesdames, Messieurs,
Révérends Frères,

L'événement de ce jour marque un pas décisif dans le développement du Ruanda.

Pour le juger, permettez moi un retour en arrière.

Le Ruanda, il y a 25 ans, cantonné dans ses montagnes, qui l'avaient protégé contre les incursions arabes, restait à l'écart de ses voisins. Presque toujours en lutte, pour assurer la prédominance d'une famille, il ne cessait de défendre son autonomie et de fortifier son régime féodal. Péniblement, mais patiemment nos stations se fondaient, simples jalons alors, fixés à la périphérie du pays.

Cependant déjà l'espoir était grand. Partout la famille Onie, des enfants nombreux, une jeunesse intelligente et curieuse, et la jeunesse n'est-elle pas l'avenir d'une race? Pour ce champ magnifique, plein des promesses de riches moissons, le but était précis, les projets établis: des écoles. Ce fut l'œuvre première. Hélas, trop modiques étaient les ressources, et nous ne pouvions compter que sur nos seules forces. C'était aussi l'époque où le Mwami, par intermittence apprenait à lire, à signer son nom et estimait que cette science royale suffisait à son pays: inutile à la jeunesse d'étudier!

La patience, aussi opposée à l'indifférence qu'à l'impétuosité, est la caractéristique vraie de la force apostolique: aussi nos premiers élèves étaient-ils au séminaire, et à l'école normale de Dar-es-salam; nous envoyions nos meilleurs jeunes gens: à tout prix il fallait les maîtres qui conduiraient la révolution pacifique péniblement préparée.

La moisson jaunissait: autour de nous, nous sentions frémir et se lever la jeunesse, espoir de l'avenir.

Hélas! ce fut la guerre; puis une longue période d'incertitude, e des années durant, sinon l'effondrement de tant d'efforts, - pour fructifier les grains de froment doivent tomber en terre et mourir - du moins la stagnation Or ne pas avancer c'est reculer: le temps ne s'arrête pas.

À la Belgique cependant, dans les décrets divins, était réservé de mettre un terme à ces angoisses, de réaliser les laborieux projets, de prouver qu'Elle n'avait pas en vain accepté de former, de diriger ce pays, de lui donner le bienfait de la vraie civilisation.

Avec vérité le Cardinal Lavigerie disait: "Le travail, le courage, l'intelligence ne suffisent pas pour former un peuple, non plus que les routes, les édifices et les villes. Cela donne le bien-être matériel. La civilisation, c'est compter ce bien-être matériel pour quelque chose, la vie de l'homme pour beaucoup, son perfectionnement moral pour le plus grand bien". C'est la gloire de la Belgique d'être fortement pénétré de cette pensée, que la civilisation vraie, celle qui atteint et le dedans et le dehors de l'homme, ne se développera dans notre Ruanda que par la vertu des mêmes principes qui l'ont fait surgir de l'Europe barbare, les principes de l'Évangile. Seuls ils sont capables de donner à un peuple l'âme qu'il faut.

Et les bons artisans si longtemps désirés, patiemment, inlassablement, par amour pour Dieu et leur Patrie, instruiront sagement et utilement "cette jeunesse" pour que son esprit saisisse, pour que son cœur retienne, pour que ses actes correspondent à la formation reçue - comme nous venons de le demander à Dieu par les prières de l'Église - aujourd'hui, la Belgique les donne au Ruanda en la personne des Instituteurs émérites que sont les R.R. Frères de la Charité.

Des Instituteurs! Après nos longues années d'efforts sans réalisations suffisantes, nous comprenons la beauté de ce titre et la grandeur de la mission qu'il implique. Instituteur! L'homme, qui non seulement enseigne à l'enfant, au jeune homme, qui de Dieu a reçu mission de former, de modeler l'âme, l'intelligence, le cœur, la volonté de l'enfant, de l'homme qui, suivant l'étymologie, l'institue et lui apprend à se tenir debout, qui le façonne pour que sa vie soit bonne, utile et digne.

En ce début de l'année du centenaire de son Indépendance, la Belgique ne pouvait faire au Ruanda un don plus maternel et plus royal; elle ne

4.
 pouvait faire un acte plus généreux, plus utile et plus fécond, pour le développement moral, pour la civilisation vraie du Ruanda. Et c'est cet événement, d'où découleront tant de conséquences heureuses, qu'avec gratitude et joie nous fêtons.

Allocution de Monsieur le Gouverneur.

Monseigneur,
 Très Révérend Frère Visiteur,
 Révérends Pères et Frères,
 Mesdames,
 Messieurs,

Dans l'exposé du programme gouvernemental qu'il fit à la Chambre des Représentants, le 21 février 1929, le Premier Ministre, Ministre des Colonies, arrivé à la question de l'Enseignement, s'exprimait ainsi:

" Au sujet de l'œuvre accomplie en Afrique par les Missions, il n'y a qu'une voix et qu'un éloge. A quelque parti qu'on appartienne, quelles que soient les divergences politiques ou philosophiques qui nous séparent, il est certain qu'il y a unanimité de la part de tous ceux qui se sont rendus au Congo, comme de tous ceux qui ont la responsabilité de la Colonie, pour dire que les missions accomplissent là-bas une très grande et une très belle œuvre de civilisation."

Si les multiples et absorbants devoirs de sa haute charge avaient permis au Chef du Département colonial de s'étendre davantage sur ce sujet, il n'aurait pas manqué de souligner le caractère ingrat de la tâche assumée par les dévoués missionnaires; car il ne suffit pas ici, comme dans les pays civilisés, d'enseigner la morale aux enfants et jeunes gens: il faut encore que les éducateurs s'évertuent sans cesse à combattre l'influence généralement pernicieuse du milieu dans lequel leurs élèves continuent à vivre.

Tandis qu'en Europe, la famille contribue elle-même à inculquer aux enfants les bons principes qui sont à la base de l'éducation et de l'enseignement; en Afrique, au contraire, par les mauvais exemples qu'ils donnent bien souvent, les parents contrarient généralement les efforts des professeurs au lieu de les secourir. Aussi est-il particulièrement réjouissant de lire, dans le rapport établi par l'Inspecteur Général de l'Enseignement, à la suite de sa visite de divers établissements du Ruanda-Urundi:

" Dans le domaine de l'éducation, les Pères Blancs du Ruanda-Urundi obtiennent des résultats qui ne sont atteints nulle part au Congo Belge et je ne pense pas qu'ils soient dépassés en Europe."

Lorsque je reçus, du Très Révérend Frère Gabriel, l'invitation à venir présider la cérémonie pour laquelle nous sommes réunis, c'est avec empressement que j'acceptai; je dirai même avec une vive satisfaction, me remémorant les paroles du Ministre des Colonies et songeant que la première manifestation officielle à laquelle il me serait donné d'assister dans le Territoire sous Mandat était précisément celle de la pose de la première pierre d'un nouvel Institut d'Enseignement, appelé à devenir un nouveau foyer de civilisation.

Elle est éminemment symbolique, cette cérémonie, et je la comparerais volontiers à un acte de naissance, passé en forme très solennelle devant un officier de l'état civil, l'acte de naissance d'un enfant auquel est promis le plus brillant avenir.

En donnant à cette cérémonie une certaine solennité, les autorités ecclésiastiques et les autorités civiles ont voulu que l'événement revête un éclat particulier, afin d'attester aux yeux des populations indigènes, l'importance très grande que nous attachons à l'œuvre grâce à laquelle un nouvel essor sera assuré à l'organisation de l'enseignement dans le Ruanda-Urundi.

Pour faire apprécier parfaitement la signification de cette cérémonie, il est utile de constater ici qu'elle coïncide avec la signature et la mise

5.

en vigueur des conventions par lesquelles le Gouvernement s'en remet aux missions du soin d'assumer la tâche si importante de l'éducation des indigènes.

La présente manifestation marque donc, en quelque sorte le point de départ d'un nouveau régime, dont l'expérience acquise au Congo Belge nous permet d'augurer les plus heureux résultats, qui seront obtenus grâce à l'étroite collaboration des missions proprement dites et d'une Congrégation religieuse spécialisée dans le domaine de l'enseignement.

A ce propos, il n'est certes pas superflu de se rappeler encore les déclarations du Chef du Département citées ci-après:

" Les écoles officielles rendent de grands services, mais leur extension n'est pas envisagée. Il faut, en effet, pour introduire dans l'esprit des enfants noirs, les éléments de l'instruction des procédés fort différents et une autorité que, seules possèdent les missions, spécialement les missions nationales."

En réalité, l'établissement officiel d'enseignement dont nous fêtons aujourd'hui l'avènement est le complément de l'œuvre qui continuera à incomber aux missions et je ne pourrais mieux définir le rôle que chacune de ces institutions devra assumer qu'en empruntant, au discours du Premier Ministre, cette dernière citation, qui reproduit simplement un passage du rapport de la Commission des Colonies de la Chambre des Représentants:

" Il serait vain de vouloir, dans les centres reculés du Congo, donner à l'enfant noir une instruction basée sur le programme de nos écoles de Belgique; avant de l'instruire, il faut l'éduquer, et ce n'est que lorsque, par un enseignement avant tout éducatif et moral, il sera parvenu à une condition sociale qui dépasse le niveau du milieu dans lequel il vit, que l'on pourra songer à placer l'instruction proprement dite au même plan que l'effort éducatif, qui devra cependant rester primordial. Dans n'importe quel endroit, d'ailleurs, on ne devra, pendant bien longtemps encore, dépasser dans l'enseignement les notions qui sont d'une application immédiate et locale. L'effort immense qui doit être fait sous ce rapport serait voué à un échec certain, si le Gouvernement devait se contenter des seules écoles officielles, qui ne peuvent être organisées que dans les centres de quelque importance et où l'école, précisément, est fréquentée par les enfants sortis d'un milieu déjà moins fruste. Ce sont les missions nationales qui, à l'intérieur du pays, ont surtout à fournir l'effort et qui s'acquittent, avec un dévouement auquel tout le monde rend hommage, d'une tâche toujours difficile et ingrate.

Monseigneur,

Très Révérend Frère Visiteur,

Révérands Pères et Révérends Frères,

Mesdames,

Messieurs,

En s'adressant aux Frères de la Charité pour doter l'organisation de l'enseignement dans le Ruanda-Urundi de son complément indispensable, le Gouvernement a judicieusement tenu compte du succès qui a couronné, au Congo Belge, les efforts de cette communauté.

Ayant eu personnellement l'avantage de pouvoir apprécier, au cours d'une visite de l'établissement de Lusambo, l'esprit méthodique et le dévouement remarquable grâce auxquels les Frères de la Charité ont enregistré, depuis leur établissement, des résultats si brillants que leurs installations ont dû être agrandies plusieurs fois considérablement, je m'étais réjoui sincèrement du choix auquel le Gouvernement s'était arrêté lorsqu'il décida de créer, dans le Ruanda-Urundi, une installation officielle d'enseignement.

Sous l'impulsion éclairée du Très Révérend Frère Gabriel, organisateur et animateur justement réputé, l'entrain merveilleux avec lequel ses collaborateurs ont commencé les travaux de construction de cette nouvelle fondation vient heureusement confirmer et même fortifier le sentiment d'absolue confiance dans lequel je suivrai, avec le plus vigilant intérêt,

6.

la réalisation de leur programme.

Je suis certain que la constatation que je viens d'avoir la satisfaction de souligner aura suffi pour faire partager cette confiance par tous ceux qui ont bien voulu honorer cette fête de leur présence.

Le nouveau succès qui récompensera ici les efforts des Frères de la Charité ne sera que l'accomplissement des vœux que, cordialement, je leur exprime, au nom du Gouvernement et des habitants du Ruanda-Urundi.

Les applaudissements de la foule sont redoublés et prolongés par les sons mélodieux de la fanfare du petit séminaire. Cette fanfare, elle nous offre de la musique inattendue, insoupçonnée en pays noir....

x

x x

C'est l'heure du dîner! Vu que nous ne disposons que de peu de place dans nos provisoires, le nombre de convives se limite aux suivants: Mgr. Classe, Mr. le Gouverneur, M. M. les Résidents, M. M. les Administrateurs, deux Pères Blancs et les Frères. Le dîner, comme du reste toutes les festivités de la journée, n'a connu rien de cette raideur officielle, de cette retenue forcée et de convention, au contraire: la cordialité la plus sincère, le vrai "entre-nous". Superflu de donner le "Menu", on ferait des jaloux! Le dessert est égayé par un concert de la fanfare du Petit Séminaire: l'ensemble et la perfection de nuances sont admirés de tout le monde, ...dextérité à toute surprise! Proficiat au R. P. Van Overschelde qui en exerçait la maîtrise!!...

x

x x

Tout l'après-midi est consacré aux divertissements publics: danses indigènes, sauts et jeux.... Qu'on ne se représente pas ces danses à la façon réputée "sauvage" en Europe, ni moins encore à la façon des danses "réglementées" de chez-nous. Non, elles n'ont rien d'immoral ni de passionnel et trouvent leur origine et leur essence bien ailleurs que chez les Congolais, les Indiens, ...et autres peuples païens. Les danses d'ici ont complètement conservé leur caractère primitif: jadis, quand deux armées en guerre se rencontraient, elles se groupaient généralement en face l'une de l'autre sur deux collines séparées par quelque marais. A la veille de l'attaque, les guerriers, une poignée de lances dans une main, l'arc et des flèches dans l'autre, dansaient avec frénésie pour saluer leur chef et terrifier l'adversaire. C'est le même spectacle impressionnant qu'offrent les danseurs (intore) Banyarwanda de nos jours. Tous les danseurs sont richement costumés: la tête est coiffée d'une large aigrette de fibres de bananier, le bandeau qui les fixe autour de la tête est orné de perles minuscules qui en relèvent singulièrement la beauté. Une profusion de perles multicolores dessinent sur le collier, les baudriers et les ceintures des arabesques bizarres. Leur pagne - un morceau d'étoffe blanche chez les Banyarwanda et rose-pourpre chez les Barundi - qui descend de la ceinture jusqu'aux genoux, est richement complété par des fourrures de léopard, de cerval, de loutre, d'impala, ...découpées à la partie inférieure en lanières qui ondulent gracieusement à chaque mouvement; autour des jambes deux ceintures de grelots complètent le costume. Tout l'équipement de danse appartient au chef, qui, en supporte les frais de modification et d'entretien.

De plus, jadis, les danseurs (intore) vivaient en commun aux dépens, mais aussi à la merci des chefs: cédés au chef, ils ne jouissaient plus d'aucune liberté, le mariage même leur était défendu, ils gémissaient sous une discipline de fer, ce qui n'empêchait pas qu'ils étaient de mœurs pitoyablement lamentables. L'influence belge a déjà grandement amélioré leur situation.

Les premiers danseurs qui entrent dans l'arène sont les: Batwa de Semutwa. D'abord se sont des passes régulièrement cadencées par les sons

7.
des grelots; doucement tout le corps entre en mouvement et bientôt, c'est un tournoiement vertigineux, moulinets de bras et torsions du tronc, ... le tout régulièrement cadencé et esthétiquement mesuré. Au climax: des cris de guerre aigus (kuvuz induru) poussés en frappant de la main la bouche ce qui produit l'effet d'un hennissement formidable d'une centaine de chevaux! le tout en sautant avec rage en toutes directions; un cri strident final et voilà tous les danseurs en station repos exécutant un chant de guerre, majestueusement solennel, en guise d'adieu! ...

Au fond les Batutsi de Kayondo apparaissent: beaux danseurs, prodigieusement ornés de perles; ils contrastent par leurs tailles élancées avec les Batwa trapus et robustes. Aux lèvres le sourire éternel de jouisseurs de la vie; un ensemble épatant de gestes larges et expansifs fait l'étalage de tout leur caractère. Sur la cadence pleureuse des Myirunge (instruments de musique en peau de vache) ils s'entremêlent et se tordent, agitent leurs lances et battent le sol des pieds. Voilà que le chef de danse s'avance gracieusement et laisse admirer à la tribune toute l'élégance des passes et mesures que son ingéniosité a pu composer, tandis que ces élèves harmonisent les alliages de cris de guerre pour acclamer leur maître; une "roulade" finale, un ronflement de tambour et les voilà tous alignés rendant les honneurs au Roi: ils battent des mains au son du tambour. Le chef brise un bâton: c'est la fin qui est annoncée: une danse folle et clôture leur séance.

Un intermèzo de la fanfare du Petit Séminaire permet un peu de repos aux yeux.

Aux acclamations prolongées des Barundi présents, se sont les danseurs de l'Urundi qui, à plus de cent, entrent dans l'arène. Gracieux, ces baudriers et pagnes roses, ces peaux de léopards, cette profusion de perles sur le dos et les bras! ... Autour du poignet gauche un gros bracelet en bois, richement orné de cuivre. Dans la main gauche, un bâton de quelque deux mètres auquel sont attachés sur toute la longueur, des fibres souples et soyeuses. Les grelots n'entourent point la jambe, mais parsèment la peau de léopard. Tous ont le "kirizi" (espèce de coquillage, originaire de la Côte) au cou ... Leurs danses impressionnent par le groupe, mais déplaisent par la monotonie, le manque d'agilité. ... Le Barundi est surnois, heurté, hypocrite, peu varié; TEL aussi est sa danse, car les danses d'ici offrent toute une caractériologie.

Après eux, les Batwa du Roi Musin'a sont introduits par les clairons royaux: leur moniteur est le meilleur danseur du pays. Leurs danses abondent de cris de guerre et demandent d'énormes efforts, surtout la finale qui est affreusement sauvage et semble défier toute fatigue.

Les Batutsi de Nturo leur succèdent: le tantam monotone des grelots accompagne le mouvement lourd et lent du tapement des pieds. "Leur" jeu, c'est le roulement de tête. Ces coups de "tourniquet" accompagnés de sauts et de torsions de tout le corps remportent l'acclamation générale.

Après ces acrobaties de nuque les enfants-Batwa du Roi Musinga viennent recueillir l'enthousiasme de la foule.

Le grand sport d'autrefois - les sauts en hauteur - clôture le programme: tous les styles se succèdent avec une habileté admirable: saut latéral, saut de face, saut roulé, ... le record Européen court danger d'être surpassé par l'école de Nyanza!

Tous les danseurs, en un magnifique défilé, viennent présenter leurs adieux aux tribunes et font les dernières révérences...

Fêtes uniques, que le Territoire n'a jamais connues et dont sa population gardera encore longtemps le souvenir!

Le soir, Monsieur le Gouverneur en était ému, me dit quelqu'un... et il n'était pas seul!

Astrida, 20/I/30.

Fr. Secundien.

* Pendant le dîner le R.P. Gabriel donne lecture de la lettre suivante qui explique l'absence forcée de Monseigneur Gorju, Vicaire Apostolique de l'Urundi:

Mugera, le 14 janvier 1930

Très Honoré Frère,

Au reçu de votre si délicate invitation d'assister à la pose solennelle de la première pierre du Groupe scolaire d'Astrida, Sa Grandeur Monseigneur Gorju a été extrêmement touché, mais hélas! aussi extrêmement peiné; et voici pourquoi. Depuis dix jours, Sa Grandeur garde la chambre et doit encore prendre de grandes précautions, à cause d'un abcès infectieux concernant la face et les yeux. Il lui est donc impossible de se rendre à votre aimable appel; Elle ne peut même vous répondre Elle-même.

D'autre part, Sa Grandeur aurait songé à me déléguer moi-même en son lieu et place, mais pour moi aussi l'état sanitaire laisse à désirer; depuis trois semaines une sorte de dyssenterie larvée me force à des précautions qui nuisent même à mes fonctions de curé d'une grande mission; je ne puis, malgré tout le plaisir que j'en aurai, songer à entreprendre un voyage.

Croyez bien, Très Honoré Frère, que tous les vœux de Sa Grandeur sont pour l'entière réussite de votre œuvre si belle et appelée à faire tant de bien, et c'est une bénédiction toute spéciale qu'Elle vous envoie par cette lettre. Les malheureuses circonstances de maladie sont les seuls obstacles malheureusement insurmontables! à sa présence au milieu de vous.

Daignez agréer, Très Honoré Frère, l'assurance de ma considération très distinguée.

(signé) Henri Bonneau
Vicaire Général.

ADDENDA.

Lettre de nouvel an de Monseigneur Classe.

Mon bien cher Père,

Votre bon souvenir et celui de votre chère Communauté d'Astrida m'ont fait le plus grand plaisir.

L'an dernier, à cette époque, nous n'avions encore que l'espoir de voir commencer votre belle Oeuvre, cette année c'est la réalisation qui se fait sérieusement et rapidement. Que Dieu en soit béni! Que Sa Bonté toute puissante bénisse, sanctifie et fasse croître jusqu'à leur plein et parfait épanouissement ces œuvres scolaires que vous entreprenez pour Sa gloire et le plus grand bien de notre chère jeunesse du Ruanda. - Quand on a la jeunesse, on a tout le pays, et c'est par elle que tout notre cher Ruanda viendra se ranger sous la Croix du Bon Maître.

À ce Maître bien aimé je demande instamment de garder et bénir chacun des membres de votre chère Communauté, afin que tous, unis dans la plus parfaite charité et l'esprit apostolique et intimement unis aussi au Divin Roi, Auteur et Dispensateur de toutes grâces, se sanctifient davantage de jour en jour toute cette année et rayonnent sur les Ames qu'Il leur a réservées. C'est là mon vœu pour votre chère Communauté au début de cette année nouvelle.

Je bénis de tout cœur toute la Communauté et toutes ses entreprises.

Veillez, je vous prie, agréer, Mon bien cher Père, l'assurance de mon plus entier dévouement et l'expression de mon religieux respect en NS. et ND.

(Signé) + Léon Classe
VIC. Apo. R.

Ces vœux je prie Dieu de les étendre à toute votre chère Famille religieuse, Lui demandant très spécialement de garder votre Très Honoré Père Général.